

Les parcs archéologiques

Bernard-Jean ROY

Origines – Les premiers parcs archéologiques

Les premiers parcs archéologiques sont apparus au début des années soixante-dix à la faveur des préoccupations écologiques et grâce à l'intérêt pour la mise en valeur du territoire avec la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire), en France, qui favorise la création des premiers PNR (Parcs naturels régionaux).

En 1972, la première conférence des Nations Unies sur l'environnement, à Stockholm, propose de situer l'homme comme un être vivant au même titre que les autres, appréhendé dans sa propre niche écologique.

Le musée de plein air des Landes de Gascogne, à Marquèze, dans le cadre du parc naturel des Landes et de la vallée de la Leyre, futur écomusée de Marquèze, opte pour une vision archéologique de la reconstitution de l'airial de Marquèze avec ses bâtiments, son moulin et son territoire. On abandonne le modèle du musée de plein air rassemblant un grand nombre de fermes sur le modèle scandinave (le Skansen de Stockholm, créé en 1891, avec 150 constructions différentes).

Dans cette ambiance « mimétique », est créé, en 1972, à Thonac, le premier parc récréatif archéologique, dans la région française la plus riche en vestiges et en sites préhistoriques. On y dénonce alors le « Lunapark » préhistorique de la vallée de la Vézère et le « Disneyland » préhistorique. On critique l'utilisation de reproductions, de copies des peintures pariétales mais la nécessité de créer un fac-similé pour Lascaux afin de sauvegarder l'original, vient alors appuyer cette entreprise de diffusion culturelle de l'art pariétal sous forme d'une synthèse des différents sites et grottes à peintures.

La première génération des parcs

L'archéodrome de Beaune sur l'autoroute A6, créé en 1978, symbolise la réconciliation entre l'archéologie des grands travaux, financée dans ce cas par la compagnie des autoroutes,

qui s'offre une vitrine pour valoriser sa volonté de sauvegarder le patrimoine archéologique, au moment où les grands travaux d'infrastructures autoroutières, routières mais aussi de TGV, apparaissent comme destructeurs des vestiges enfouis dans le sol.

Des maisons néolithiques aux vestiges gallo-romains (reconstitution du siège d'Alésia par Jules César), les reconstitutions sont accompagnées d'un espace d'exposition de moulages d'objets archéologiques.

Dans le même esprit, le parc archéologique de Beynac, en Dordogne, rassemble un ancien village reconstitué de la fin de l'Âge du Bronze, des modèles de sépultures mégalithiques, une reconstitution d'entrée d'un oppidum celtique.

On pourrait reprocher à ces parcs encyclopédiques un intérêt trop large pour des sites et monuments de toutes provenances, au risque d'une généralisation qui pourrait rappeler les reconstitutions des premiers musées de plein air ou les expositions universelles du XIX^e siècle.

À Samara, dans la Somme, près d'Amiens, le respect des lieux et de la géographie conduit à utiliser au mieux les sites locaux, avec la sépulture collective néolithique de la Chaussée-Tirancourt et l'oppidum celtique surplombant le parc, qui entrent en quelque sorte dans le parcours des visiteurs. Ces derniers peuvent voir, par ailleurs, des maisons néolithiques de Picardie, de la fin de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer ainsi que le four gallo-romain de Beuvraignes.

Les « musées Grévin » de la préhistoire

Certains parcs à reconstitutions préhistoriques, qualifiés parfois de « musées Grévin » de la préhistoire, installent volontiers, dans un espace naturel, des mannequins et des animaux reconstitués en grandeur nature (l'ancêtre de ce concept est bien l'espace Cro-Magnon de Thonac). Le préhistoparc de Tursac, entre Montignac-sur-Vézère et les Eyzies-de-Tayac, en

Dordogne, met en scène la chasse au mammoth, à l'aurochs, les cérémonies chamaniques ou les inhumations chez l'homme de Cro-Magnon, avec des personnages et des animaux en résine dans des postures souvent grotesques. On serait tenté de s'écrier, comme Georges Henri Rivière (à propos des écomusées), « pas de zoo humain ! »

Parfois, des animaux vivants sont appelés à rendre ce réalisme plus vivant : les zoos de la préhistoire deviennent ainsi des lieux nombreux et fréquentés.

Au musée de Neandertal, la reconstitution hyperréaliste de l'homme de Neandertal semblable à Monsieur Tout-le-monde, en costume et cravate, regarde perplexe, assis sur un canapé, une vidéo qui présente un tailleur de silex en train de fabriquer une pointe Levallois. L'humour permet ici de faire passer la reconstitution pour ce qu'elle est : un clin d'œil et non une vérité scientifique à prendre au premier degré.

Parcs et archéologie expérimentale

L'importance de l'expérimentation archéologique dans l'animation des parcs aboutit à ce que certains d'entre eux ne retiennent que ce seul aspect de leurs activités pour restituer la préhistoire.

Au Cairn de St-Hilaire-la-Forêt, en Vendée, on apprend comment construire une architecture mégalithique.

À Guédelon, dans l'Yonne, on bâtit un château-fort médiéval sans aucune référence à un site ou à un monument précis mais en cherchant à retrouver et à reproduire les techniques médiévales du XIII^e siècle.

Le parc archéologique « facteur d'identité »

Le parc archéologique, conçu comme facteur de développement touristique, n'en participe pas moins aux identités locales, à une époque où la recherche des origines familiales (généalogie) mène à la quête des origines de l'homme.

En Lorraine, l'archéosite de Mondelange, près d'Hagondange, s'est installé sur une nécropole utilisée depuis l'Âge du Bronze jusqu'aux Gallo-Romains. La découverte d'une tombe à char féminine celtique du V^e siècle av. J.-C. trouve un écho très fort dans cette région longtemps dominée par la culture « germanique » et invite les habitants à une certaine relecture de leur histoire et de leur protohistoire.

Vers une synthèse « parc et musée archéologique »

Dans les archéosites belges de Treignes, au Musée du Malgré-Tout, ou de Ramioul, le parc archéologique est accompagné d'un musée avec des expositions temporaires et des collections archéologiques.

Les musées-parcs ou parcs-musées sont-ils une simple juxtaposition ou une synthèse possible entre parcs et musées? Toujours est-il que la formule du parc semble aujourd'hui « incontournable » pour les nouveaux projets.

Tout comme les premiers écomusées avaient conquis leur légitimité à partir de leur territoire avec les PNR, les musées de sites archéologiques conquièrent leur légitimité avec leur environnement géographique, tel le nouveau musée de Quinson associé aux sites des Alpes de Haute-Provence...

Le nouveau parc et musée d'archéologie de Neuchâtel (le Laténium) associe les deux formules ; le musée-parc du lac de Paladru dans l'Isère, deux anciens villages au bord du lac dans un « site classé » et un nouveau musée, comme geste architectural.

Conclusion

Les parcs archéologiques doivent intégrer de nouvelles formes d'archéologie du territoire, archéologie du Temps et de l'Espace, dans une perspective diachronique élargie : des temps géologiques jusqu'à l'époque contemporaine, ils véhiculent les valeurs de modernité scientifique (méthodes de recherche et d'interprétation) utilisent l'archéologie expérimentale, la reconstitution, au risque de trop de réalisme, exigence contemporaine à mettre sur le compte de notre imaginaire, beaucoup plus exigeant que les données scientifiques elles-mêmes. L'e et de réel recherché se traduit trop souvent par une imagerie conventionnelle : l'ambition scientifique de la restitution pourrait dans ce cas n'être qu'un leurre.

Adresse de l'auteur :

Bernard-Jean Roy
Musée de Préhistoire d'Île-de-France
48 avenue Étienne Dailly
77140 Nemours
FRANCE
mpif@cg77.fr